

pour la première fois , trois des plus beaux poèmes de ce volume : les *Parfums de Magdeleine* , la *Colère de Jésus* et la *Tentation*. Aussi , en lisant ces vers éclos dans un Recueil de province , un pauvre fils de famille convaincu qu'ils devaient y mourir , conçut-il un jour la coupable pensée de les mettre en lumière , comme eût fait un lapidaire d'un diamant trouvé. Le voilà donc , enchâssant , dans quelques vers de sa façon , les *Parfums de Magdeleine* , et les lisant comme siens dans une réunion littéraire de la Capitale. Son triomphe fut court et grande fut sa honte. Quoiqu'il eût essayé de crier le premier : au voleur ! son larcin ne tarda pas à être découvert. Dans notre tome XI , page 412 , nous flétrîmes alors l'auteur de ce plagiat comme le méritait cet acte effronté de piraterie littéraire. Depuis lors M. P.....s n'a plus commis de vers ; mais notre poète , lui , a continué sa route glorieuse.

Nos livres saints resteront éternellement le sanctuaire de la poésie. Elle est là dans toute sa fleur , dans toute sa grâce première , dans sa splendide exubérance. M. Victor de Laprade a puisé , à ces sources toujours vives , les poèmes qui composent son dernier volume. Il vient d'accomplir toute une évolution. Le panthéiste s'est fait chrétien. A ceux qui lui reprochaient les vagues aspirations au naturalisme de ses précédentes productions , l'auteur de *Psyché* et d'*Eleusis* pourra maintenant répondre par ses *Poèmes Evangéliques*. Quant à ceux qui demandaient à son vers les battements du cœur humain , le souffle de la vie à ses personnages que l'on eût dit fouillés dans le marbre de Paros , nous les renverrons désormais aux pièces qui commencent et closent son dernier volume et lui servent comme d'encadrement. Là , le poète se révèle à nous tout entier , il nous ouvre tous les trésors de son cœur : ses douleurs de fils devant l'isolement où le laisse la mort d'une mère tant pleurée et si digne de l'être , ses espérances de père devant un berceau que l'hymen est venu lui donner